

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DU 20/01/06 **organisée par E.F.A. 53**

Thème : Comment répondre aux questions des enfants ?

Intervenante : Fanny COHEN - HERLEM, Pédopsychiatre et auteur de « Comment répondre aux questions des enfants » Editions Pascal

Mme Cohen-Herlem reçoit beaucoup d'enfants adoptés et de parents adoptifs en consultation mais continue à voir d'autres enfants, ce qui lui permet de faire la part entre ce qui relève des difficultés de n'importe quel enfant et les troubles et les comportements que l'on peut penser liés à l'adoption.

Les questions posées par les enfants seront différentes en fonction :

- de l'âge de l'enfant au moment où il pose la question
- de l'âge au moment de l'adoption
- du vécu antérieur des enfants
- de l'attitude des parents (ouverts, anxieux,) et de la relation qu'ils ont avec leur enfant à ce moment là.

Les questions sont l'image de la souffrance de l'enfant et portent principalement sur :

- l'abandon
- les origines (pays d'adoption, ...)
- les modalités de l'adoption

Pourquoi posent-ils ces questions ?

Les enfants ont besoin de la vérité. Bien sûr des éléments vont manquer dans son histoire, l'enfant comblera ces trous en créant son roman familial (sa vérité).

En fait les éléments connus ne lui suffisent pas. Il cherche aussi à savoir s'il existait déjà dans le cœur de ses parents avant d'arriver et comment ils l'imaginaient.

Il s'interroge aussi sur les relations affectives qu'il avait avec ses parents biologiques. En définitive, il veut être rassuré sur sa place dans la famille et être sûr qu'on l'aime.

Particularités des questions d'enfants

Le questionnement n'est pas forcément direct. Certaines attitudes pendant les jeux ou les occupations de la vie quotidienne peuvent suggérer une interrogation profonde chez l'enfant.

(Détacher les wagons de la locomotive,)

Les questions les plus gênantes pour les parents arrivent souvent de façon impromptue, à un moment où l'enfant sait, ou pas, qu'on ne pourra pas lui répondre directement (devant la caissière du supermarché, en société, etc)

Souvent la réponse cartésienne à la question posée ne lui suffit pas. Ceci signifie que la question en cachait une ou plusieurs autres. Il faut essayer de décrypter ce qui le travaille pour trouver ce qu'il cherchait vraiment à nous faire dire. De toute façon, tant que la réponse ne sera pas satisfaisante pour lui, il continuera à poser cette même question sans même la reformuler. Nous devons nous débrouiller avec cela.

Pour les questions inconfortables, il est intéressant de mettre du jeu et d'utiliser l'effet miroir pour sortir des séries de questions interminables. En le renvoyant nous-mêmes à ses propres questions, l'enfant peut avancer dans son raisonnement ou l'analyse d'une situation.

Comment les parents abordent-ils ces questions ?

Les parents ne sont pas toujours en phase avec leur enfant. Ils ne se posent pas les mêmes questions aux mêmes moments. Il est donc nécessaire de chercher ce qui se cache réellement derrière chaque question pour éviter à l'enfant de se poser des questions qui ne sont pas les siennes et de le déstabiliser. Par exemple, il paraît inutile de pousser un enfant à rechercher ses parents d'origine alors qu'il n'en éprouve pas le besoin.

Les parents doivent veiller à ne pas imposer leurs propres craintes et questionnements à l'enfant. Il y a assez de questions maladroitement ou malveillamment de l'entourage pour cela...

Il ne faut surtout pas anticiper les questions de l'enfant, c'est à dire attendre qu'il les pose pour y répondre ! Mais les parents devraient y avoir réfléchi avant...

Questions sur l'abandon

Les préoccupations des enfants sont de plusieurs ordres

- Savoir s'il est responsable de son abandon parce qu'il était méchant, laid, etc
- Savoir s'il sera de nouveau abandonné (il ne faut jamais associer l'abandon à un acte d'amour. Pour l'enfant, vos marques d'affection à son égard pourront lui faire craindre un nouvel abandon)
- Il n'est pas obligatoire de divulguer tous les éléments de l'histoire surtout lorsqu'elle est trouble ou violente. Certains éléments appartiennent aux parents de naissance...
- En fait, le récit de cette histoire est fragile. Les témoignages ont été recueillis par les personnes ou des services sociaux qui ont tous des sensibilités et un vécu différents. Par conséquent, ils ont filtré le récit et l'ont retranscrit à leur manière. La véracité des faits reste donc très aléatoire. Il faut admettre que l'histoire est approximative. Elle a peut-être été édulcorée ou assombrie. Cependant les lacunes de l'histoire permettront à l'enfant de construire un roman familial qui lui conviendra, ce qui n'est pas négligeable.
- D'autre part, ce récit va être perçu comme une vérité par l'entourage et les gens extérieurs. Ceci va donner une coloration à la vie de l'enfant qui pourra avoir du mal à se débarrasser d'une étiquette très encombrante (Le pauvre, c'est pas étonnant quand on sait qu'il a été trouvé dans la rue et autres amabilités du même genre)

Questions sur les origines

D'où je viens ? Cette question n'a rien à voir avec la géographie, elle masque une question plus fondamentale :

De quel désir suis-je né ?

Ces questions peuvent être induites par :

- des questions d'inconnus qui sont souvent très intrusives,
- les parents en fonction de la place qu'ils donnent au pays d'origine et aux parents de naissance.

Il convient de ne pas trop investir ou diaboliser le pays d'origine. On laisse ainsi à l'enfant l'initiative d'une éventuelle recherche de ses origines. Ces recherches mènent parfois à un voyage dans le pays d'origine dans lequel l'enfant se sent totalement déphasé. Il ressemble aux habitants mais ne comprend pas leur culture et leur mode de vie. Par exemple, un enfant adopté en Chine n'est plus un enfant chinois mais devient un enfant d'origine chinoise.

Les questions les plus communes sont :

- Pourquoi vous n'avez pas eu de bébé ?

Il est important que l'enfant sache qu'il est issu d'une relation sexuelle. On doit lui montrer que l'on désirait vraiment avoir un enfant et lui expliquer que cela n'avait pas pu fonctionner.

- Forme-t-on une vraie famille ?

Jusqu'à 3 ans, un enfant ne fait pas de différence entre lui et ses parents même si les différences morphologiques sont flagrantes. Plus tard, on pourra leur faire comprendre que la ressemblance n'est pas seulement physique (surtout au moment de la crise identitaire de l'adolescence). On peut avoir les mêmes goûts, le même sens de l'humour, etc...

En fait une famille ne se réduit pas à un patrimoine génétique commun. Il n'y a pas de famille sans histoire commune. Ce que nous avons vécu ensemble va nous fixer dans la lignée familiale.

- Pourquoi es-tu venu me chercher moi particulièrement et pas un autre?

.....
La conférence se termine par une série de questions plus personnelles auxquelles Fanny COHEN-HERLEM a répondu en toute simplicité et le traditionnel pot de l'amitié.